

# “ VOUS NE FAITES PAS CONFIANCE AUX POLITIQUES ? VOTEZ POUR UN ROBOT<sup>1</sup> ! ”

Par *Claudia Benedetto*

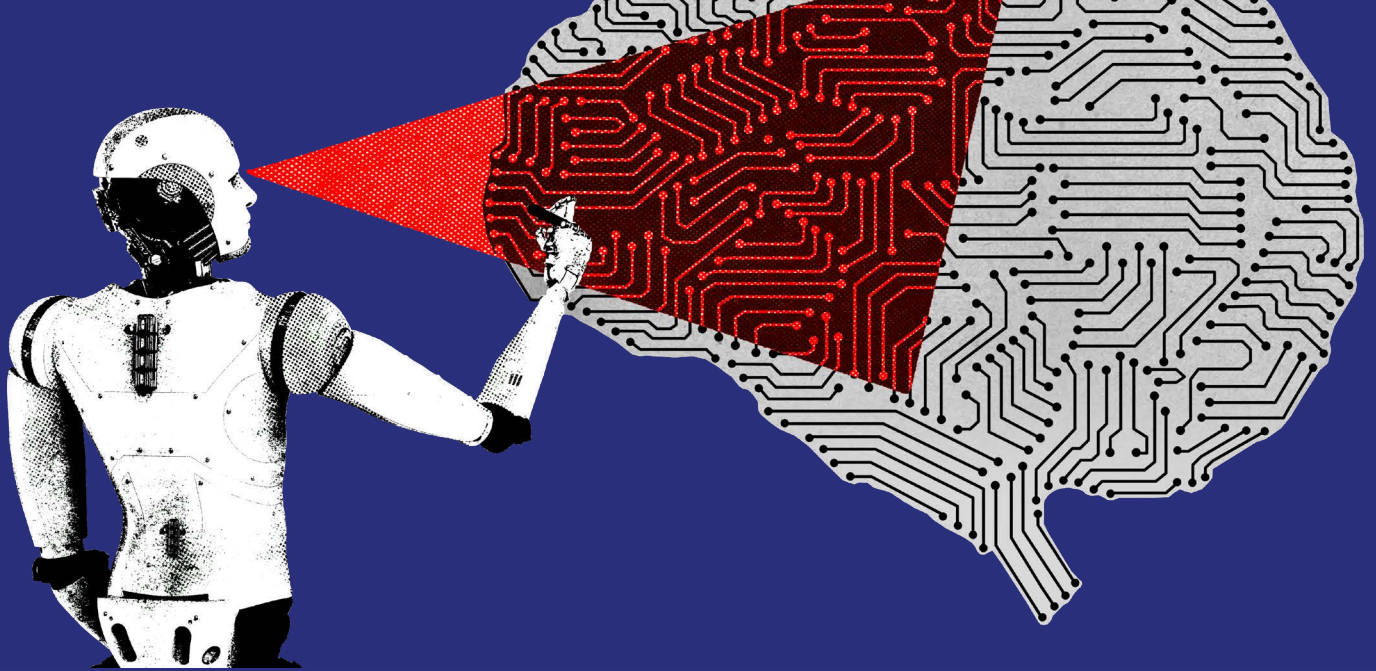
**P**lusieurs pays du monde sont en période électorale. Les démocraties, déjà fragilisées, pourraient être perturbées par une menace qui se matérialise en deux lettres : IA, pour Intelligence Artificielle. Certains la voient comme une opportunité pour notre société, d'autres la considèrent comme dangereuse pour la démocratie. Qu'en est-il réellement ? Les IA peuvent-elles influencer, notamment, nos comportements de vote ?

Un nom a émergé dans les médias en 2023 : ChatGPT. Cette IA a la capacité de rédiger un texte à partir d'une question posée. Elle a alors bousculé les esprits dans tous les domaines, notamment auprès des professeurs d'université qui se sont trouvés démunis face à la possibilité que leurs étudiants utilisent cette technologie pour leurs travaux. Ce n'est là qu'un usage parmi d'autres de la technologie des IA. En effet, certaines peuvent traduire d'une langue donnée à une langue choisie, générer des images, voire des vidéos à partir d'une requête, d'autres peuvent imiter la voix d'une personne au départ d'un simple fichier audio. Plus récemment, on a pu voir arriver, suite aux inquiétudes légitimes concernant les conséquences de cette technologie sur nos vies, des IA capables de détecter si un texte, une image, une vidéo, un audio a été généré par une IA, pour nous permettre de nous y retrouver face à cette déferlante.

En janvier, alors que les Américains s'apprêtaient à voter pour les primaires démocrates et républicaines, quelque 5.000 personnes ont reçu de faux messages vocaux d'une IA qui imitait la voix du président sortant Joe Biden leur intimant de ne pas aller voter. « *Votre vote fera la différence en novembre, pas ce mardi (...). Voter ce mardi ne fera qu'aider les républicains à faire réélire Donald Trump.* » On appelle cela un « deepfake » (hypertrucage). Des faux qui posent un véritable problème, comme cette photo où l'on voit Donald Trump arrêté par des policiers (photo). C'est l'arrivée des IA génératives, capables de créer d'elles-mêmes un nouveau contenu à partir d'autres données existantes ou d'une demande d'un utilisateur, qui a véritablement changé la donne.

## LES FAKE, STRATÉGIE DE DÉSINFORMATION

Comment dès lors distinguer le vrai du faux ? C'est un grand défi pour la démocratie à l'ère des *fake news* amorcées par Donald Trump lors de sa campagne pour les élections présidentielles américaines en 2016, d'autant plus dans un contexte de montée des partis populistes et d'extrême droite. Dans le monde, une véritable guerre numérique est à l'œuvre. Un rapport du renseignement américain publié en octobre dernier affirme que la Russie développe une stratégie de propagande en ligne pour déstabiliser les élections dans le monde. « *Pour la Russie, les bénéfices de ces opérations sont doubles : propager l'instabilité dans les sociétés démocratiques et présenter les élections démocratiques comme étant dysfonctionnelles au point d'accoucher de gouvernements illégitimes* », explique le renseignement américain<sup>2</sup>. Dans son second rapport sur la désinformation, la manipulation de l'information et les tentatives d'ingérences étrangères, le *Service européen pour l'action extérieure* (SEAE) relève que la Russie et la Chine ont une stratégie structurée de désinformation pour saper la crédibilité des institutions démocratiques. Le service a répertorié en 2023 quelque 750 incidents visant à manipuler l'information pour déstabiliser les démocraties. Parmi les cibles, on retrouve l'Ukraine, en lien avec l'agression russe, les institutions européennes, des médias tels que *Euronews*, *Reuters*, le *New York Times*... Le rapport précise que les acteurs qui véhiculent de fausses informations et sèment le trouble utilisent ce procédé comme un instrument stratégique de leur politique étrangère<sup>3</sup>.



Dans une récente étude Ipsos dédiée à l'impact de la désinformation sur les élections européennes, il ressort que les Français sont particulièrement vulnérables à la désinformation sur les réseaux sociaux. 66% des personnes interrogées adhèrent à au moins l'une des *fake news* qui leur ont été présentées<sup>4</sup>. L'arrivée de l'IA générative brouille un peu plus les pistes, non seulement on peut véhiculer de fausses informations mais en plus, cette technologie rend leur création accessible et leur contenu très crédible ! Il suffit de voir cette vidéo qui détourne le JT de France 24 : son présentateur vedette y annonce qu'Emmanuel Macron annule une visite en Ukraine à cause d'une tentative d'assassinat<sup>5</sup>.

## L'IA ET LE BIG DATA NE SONT PAS NEUTRES

Plutôt que d'en avoir peur, il faut urgemment s'intéresser à cette technologie, la comprendre pour en mesurer les enjeux et vivre avec elle, en faisant en sorte qu'elle ne nous engloutisse pas. Nous sommes tellement happés par le fait que les IA sont virtuelles qu'on en oublie qu'elles ont été créées. Il faut donc se pencher sur la question : qui se trouve derrière ? L'intelligence artificielle a un visage, c'est un homme blanc aisé « *quadragénaire qui porte une vision patriarcale et pas très diverse de la société* »<sup>6</sup>. C'est, en effet, le profil que l'on retrouve majoritairement au sein des programmeurs. La question de leur neutralité se pose : quels sont les objectifs de la société qui les finance ? À quel point sont élevés les risques de biais de la part de ces développeurs ? « *Quand les développeurs construisent des outils technologiques, tous les petits choix formulés au fil de leur travail peuvent avoir un effet sur le produit fini (...) Les développeurs ne cherchent pas ouvertement à discriminer mais ils construisent*

*en fonction de ce qu'ils connaissent* », explique la chercheuse Doaa Abu-Elyounes<sup>7</sup>.

Une autre réflexion qui ressort souvent au sujet de l'IA, c'est la croyance que celle-ci est objective parce qu'elle puise dans une quantité de données beaucoup plus importantes et en un temps record, en comparaison avec ce que notre cerveau est capable de faire. Mais une donnée ne veut pas dire un fait vérifié : « *L'intelligence artificielle n'est pas une science en tant que telle, mais on a l'impression que l'IA va nous apporter des informations objectives c'est-à-dire conformes aux faits. Or si on lui donne de mauvaises données, la machine recrachera de mauvaises données...* », précise Vanessa Nurock, responsable de la chaire Unesco d'éthique du vivant et de l'artificiel à l'Université Côte d'Azur<sup>8</sup>.

L'avènement de cette technologie a été rendu possible grâce au big data : la collecte massive de données, la possibilité de les stocker et leur interprétation par des algorithmes de plus en plus performants. En parallèle, l'arrivée du smartphone sur le marché et l'essor des réseaux sociaux ont profondément changé notre manière d'appréhender le monde et notre rapport à l'information. Aujourd'hui, on s'informe sur Internet et en particulier sur les réseaux sociaux qui fonctionnent grâce à des algorithmes basés sur nos comportements en ligne. Si je clique souvent sur du contenu complotiste par exemple, ce type de message me sera proposé en majorité. C'est ce qu'on appelle les bulles de filtres. On se retrouve dès lors dans un vase clos qui valide nos opinions, il n'y a plus de place pour la contradiction. Si l'on s'informe par ailleurs, ce n'est pas trop grave, mais une part importante de la population ne s'informe que sur les réseaux sociaux. C'est d'ailleurs la principale source d'information pour 43% des 18-24 ans<sup>9</sup>.

## COMMENT RÉAGIR ?

Les plus jeunes s'informent essentiellement sur TikTok (un jeune sur cinq dans le monde<sup>10</sup>) et Youtube. Ces plateformes – celles où les utilisateurs passent le plus de temps<sup>11</sup> – n'échappent pas à la création de contenus générés par l'IA.

Le réseau social TikTok a particulièrement été la cible de critiques quant à sa responsabilité lorsqu'il véhicule des canulars générés par l'IA. Récemment, la société, par ailleurs soupçonnée d'espionnage pour le compte du gouvernement chinois, a mis à jour les règles de sa communauté en obligeant ses utilisateurs à mentionner l'usage de l'IA pour la création de leurs contenus. Elle s'engage à lutter contre la désinformation notamment en augmentant ses modérateurs et en proposant des vidéos pédagogiques pour sensibiliser à l'instrumentalisation du vote. Elle n'est pas la seule plateforme à proposer des outils pour contrer la désinformation.

Les vingt géants du numérique se sont récemment engagés à développer des outils pour contrer le risque de tromperies et de manipulations dans un contexte électoral sensible : en 2024, on vote dans l'Union européenne, aux États-Unis, au Royaume-Uni, en Inde et en Russie notamment.

À ce jour, il existe deux procédés pour faire face aux IA qui véhiculent de fausses informations : le marquage de contenus par filigrane au moment de leur création et l'utilisation de détecteurs qui permettent de distinguer les vraies photos de celles générées par une IA. Par exemple, ils peuvent analyser la luminosité d'une photo et la comparer à l'heure indiquée sur une horloge figurant sur celle-ci. Mais aussi la posture ou l'expression du visage.

Enfin, il existe des experts capables d'analyser ce type d'images à la recherche d'incohérences (cheveux flous, inscriptions qui n'ont aucun sens, position peu naturelle du corps...). Ceux-ci connaissent les défauts des générateurs de contenus, comme par exemple *StyleGAN* qui place toujours les yeux au même endroit sur les photos.

## LES PARTIS BELGES ET L'IA

En attendant que la législation fasse son chemin (l'Union européenne a adopté une loi sur l'IA qui entrera en vigueur en mai 2025), les campagnes électorales sont déjà largement entamées. Qu'en est-il de l'usage de l'IA ? Les partis francophones utilisent cette technologie à des degrés divers : certains pour reformuler des messages, pour créer des images, pour la rédaction servant de base à une question parlementaire ou à un discours, pour analyser les opinions des électeurs... C'est le MR qui est, à ce jour, le plus avancé dans l'utilisation de cette technologie avec le lancement du chatbot *Victor*, destiné à informer les électeurs potentiels sur le programme du parti. Ce type d'outil peut favoriser la compréhension mais aussi avoir des effets pervers, comme le sentiment de ne pas être écouté, et renforcer dès lors la défiance envers les politiques, souligne Jean Faniel, directeur général du CRISP<sup>12</sup>. En effet, on peut poser une question au chatbot mais l'échange, le débat sont impossibles. Tout est question de la place qu'on donne à l'outil. Si en l'utilisant, je garde à l'esprit l'objectif pour lequel il a été créé, je comprendrai alors comment l'information délivrée par le chatbot est orientée. Ce type de technologie nécessite une sensibilisation. Qu'il s'agisse d'un moyen complémentaire à d'autres pour entrer en contact avec les politiques, très bien ! Mais si progressivement ce système prenait toute la place et n'en laissait plus aux permanences téléphoniques et présentes, cela poserait un vrai problème, aussi bien en termes d'égalité d'accès, si on tient compte de la fracture numérique, qu'en termes démocratiques.

Le développement effréné de l'IA donne le vertige. Et les enjeux, comme les dangers, sont colossaux. Il est urgent, vu la vitesse à laquelle cette technologie gagne du terrain, que la société civile s'arme contre ces outils de désinformation massive, que les citoyens, soutenus par les pouvoirs publics, le monde associatif et les géants numériques, apprennent à connaître les dessous des IA et à démêler le vrai du faux. Pour que la démocratie fonctionne, l'un des ingrédients principaux est une population informée... Encore faut-il que cette information soit exacte, vérifiée et vérifiable. □

1. Slogan de campagne d'un parti politique danois créé par un collectif d'artistes, le « parti synthétique », qui lors des élections de 2022 avait proposé comme leader une intelligence artificielle.
2. « Espionnage, réseaux sociaux... La Russie interfère dans les élections à travers le monde, selon les États-Unis », *TF1 Info*, octobre 2023.
3. *2nd EEAS Report on Foreign Information Manipulation and Interference Threats*, 2<sup>e</sup> rapport du Service européen pour l'action extérieure, janvier 2024. [EEAS-2nd-Report on FIMI Threats-January-2024\\_0.pdf](#) (europa.eu)
4. Rapport IPSOS, Européennes 2024 : les Français particulièrement vulnérables à la désinformation, 12 mars 2024, [www.ipsos.com/fr](#)
5. Sarafina Spautz, « France 24 victime d'un deepfake pro-russe, annonçant une (fausse) tentative d'assassinat sur Emmanuel Macron », *Huffington Post*, 16 février 2024.
6. « Comment rendre l'intelligence artificielle plus inclusive ? », débat dans *La Déferlante*, novembre 2023.
7. *Ibid.*
8. *Ibid.*
9. Marina Alcaraz, « TikTok prend de plus en plus de place dans l'information », *Les Echos*, 21 juin 2023.
10. Nic Newman, « Overview and key findings of the 2023 Digital News Report », 14 juin 2023.
11. *Digital report 2024*, site Internet *We are Social*, <https://wearesocial.com/fr>
12. Jean Faniel, directeur général du CRISP : « C'est l'utilisation des "chatbots" qui pose problème... », propos recueillis par William Bourton, *Le Soir*, 23 janvier 2024.